Nordiques

35 | 2018

Tove Jansson : Par delà les genres. Pratiques linguistiques dans le Norden du XXI^e siècle : Quels enjeux sociaux ?

Sylvain Briens, Martin Kylhammar, Poétocratie. Les écrivains à l'avant-garde du modèle suédois

Ithaque, 2016

Philippe Bouquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/1118>

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2018

Pagination : 164-166

ISBN : 979-1-0959140-1-3

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Philippe Bouquet, « Sylvain Briens, Martin Kylhammar, Poétocratie. Les écrivains à l'avant-garde du modèle suédois », *Nordiques* [En ligne], 35 | 2018, mis en ligne le 02 février 2021, consulté le 06 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/1118>

Sylvain Briens,
Martin Kylhammar

*Poétocratie. Les écrivains à
l'avant-garde du modèle suédois*
Ithaque, 2017

Deux universitaires, un Français et un Suédois, ont uni leurs forces et leur savoir (avec le renfort historique d'un troisième, Jean-François Battail) pour examiner l'un des aspects du rapport de la littérature et de la société, plus particulièrement sous l'angle de ce qui a été vulgarisé sous le vocable de « modèle suédois » ou sous celui, plus exact car plus authentique, de *folkhemmet*. L'entreprise en vaut la peine du fait que ce concept est l'un des plus fondamentaux de la société suédoise du XX^e siècle sur le plan politique et culturel, et parce qu'il a pu être revendiqué tant par la gauche que par la droite du pays. L'ouvrage est profondément franco-suédois non seulement du fait de la nationalité respective de ses rédacteurs, mais aussi parce qu'il est souvent fait référence à la vision de la Suède qu'ont pu avoir et qu'ont encore les intellectuels, écrivains ou autres, français. De ce point de vue, le livre est très bien informé et donne une image à la fois véridique de ce qu'il en a été, à travers Serge de Chessin, Christian de Caters, Henri Queffélec, Emmanuel Mounier, Jean Parent, Jacques Arnault, etc. Il a aussi le mérite de ne pas se limiter à une image trop franco-française de la Suède, en invoquant Hans Magnus Enzensberger, Roland Huntford et autres écrivains des pays du Nord. Le tableau d'ensemble ainsi brossé fait

bien ressortir un mélange d'admiration (parfois un brin idéalisée) et de réserve (qui va jusqu'à une exécution à relents d'amertume personnelle chez Huntford). Mais les critiques ne manquent pas également chez les auteurs et penseurs suédois. Le livre est subdivisé d'une façon qui ouvre, hélas, la porte à de nombreuses répétitions, en six chapitres ayant trait à la nation, la machine, la nature, le bien-être et le monde. Il fourmille de références fort bienvenues à presque tous les auteurs de marque et les courants littéraires de la Suède moderne. On peut ainsi se réjouir de voir tirée de l'oubli la figure de Verner von Heidenstam – même si l'on peut être incité à croire, au vu des dizaines de pages qui lui sont consacrées, qu'il a été le penseur numéro un de la société suédoise moderne. Même remarque à propos de Stieg Larsson, qui a certes eu le singulier mérite d'affronter à visage découvert la mouvance néonazie suédoise, mais dont n'est pas assez soulignée la dette envers Per Wahlöö (même, et peut-être surtout, avant sa collaboration avec Maj Sjöwall). Cela posé, on reste confondu devant l'absence de certains noms, en particulier quant à la *critique* de ce fameux *folkhemmet*, dimension indispensable en l'occurrence. Deux auteurs capitaux sous ce rapport ne sont en effet même pas cités une seule fois : Stig Dagerman et Folke Fridell. Le premier a en effet fourni certains des plus parfaits repoussoirs au modèle suédois : le « cercle de fer » du *Serpent*, le

saissant tableau d'une société en proie à toutes les perversions brossé dans *L'île des condamnés* (et l'affrontement symbolique du chapitre intitulé « Le combat pour le lion ») et la satire au vitriol de ses *Billets quotidiens* (dont il a poursuivi la rédaction, rappelons-le, jusqu'à son dernier souffle – et même un peu après –, alors qu'il s'était par ailleurs muré dans le silence). Fridell, pour sa part, a lancé des pavés dans la mare aux canards du consensus suédois non seulement avec ses romans sur Rivar-Bohm et Konrad Johnson, mais aussi ses articles de presse sur le thème « Nous voulons être associés aux profits et aux décisions » (son rôle dans l'adoption de « *medbestämmandelagen* » ne peut donc être sous-estimé, même s'il a fallu attendre 1976 pour que cette loi sur la codécision devienne réalité) et sur les insuffisances, selon lui, de la littérature prolétarienne « ancien » modèle. On s'étonne que deux des exemples les plus probants de réticences envers la Suède du XX^e siècle soient ainsi passés sous silence dans une étude qui veut aussi mettre en valeur les points de vue critiques à son égard.

D'autres cas sont assez étonnants. Les auteurs évoquent à juste titre la personnalité de Harry Martinson, essentiellement présenté comme le chantre du modernisme et d'une technique en accord avec la nature, voire comme « nomade du monde ». C'est justifié en ce qui concerne les années 1920 et 1930. Mais c'est oublier que Martinson s'est ensuite fait remarquer

par une critique acerbe de son époque et du prétendu « progrès » scientifique et technique. Tout y passe : la machine, l'automobile, le cinéma, et même ce qui n'était pas encore vraiment connu sous le nom de société du spectacle (puisque les idées de McLuhan n'ont été diffusées que dans les années 1950, voire 1960, et que la société médiatique était encore dans les limbes). Or, dès 1940, Martinson dénonçait, dans *La réalité jusqu'à la mort* (l'ouvrage est cité, mais à propos de la guerre d'Hiver en Finlande), l'effet pernicieux de l'image quand elle prend la place de la réalité, dans la société moderne, suscite le culte de la personnalité (il a été le premier à oser l'évoquer à propos de Staline) et habitue le spectateur aux pires horreurs par cette distance et cette chape protectrices qu'elle introduit entre lui et ce qui est montré. Et comment expliquer qu'une œuvre comme *Aniara* ne soit mentionnée qu'en passant, à deux reprises, alors qu'elle est capitale quant à la réflexion des écrivains suédois sur l'avenir de notre monde ? L'autre cas est celui d'Ivar Lo-Johansson dont le nom est certes cité, mais sans qu'il soit fait *une seule fois* mention de son combat pour les *statere*, les personnes âgées, les Tziganes et pour une sexualité adolescente responsable, sujets qui pourraient paraître centraux dans un tel livre, ayant eu des conséquences *concrètes* sur la vie des Suédois, et auxquels, même ignorants en matière littéraire, ils associent son nom. De même que l'absence de celui

de Hjalmar Söderberg à propos de l'engagement contre le nazisme (thème largement abordé dans le livre), alors que c'est le plus probant de tous, du fait qu'il a été le premier à se manifester sous ce rapport (le jour même de l'accession d'Adolf Hitler à la chancellerie du Reich) et qu'il incarnait à la perfection l'écrivain blasé et sceptique envers tout ce qui peut ressembler à toute prise de position idéologique (rappelons qu'il a lui-même déclaré que Hitler avait prolongé sa vie de dix ans, tellement il l'avait haï).

Ces absences s'accompagnent d'autres sur le plan bibliographique. En effet, il n'est pas fait état, dans la bibliographie *finale*, celle à laquelle on se reporte, des traductions dans notre langue des œuvres des écrivains abordés, alors qu'on aurait pu penser qu'une des visées des auteurs était d'inciter le public français à les lire. La bibliographie des livres de référence en français n'est pas non plus au-dessus de tout reproche. Un ouvrage intitulé *L'individu et la société dans les œuvres des romanciers prolétariens suédois (1910-1960)* aurait sans doute attiré l'attention des auteurs, comme central pour leur propos, s'il ne s'agissait d'une vieille thèse de doctorat d'État¹ confidentielle dont il faut aller chercher mention dans des ouvrages suédois. Mais, étant donné l'angle franco-suédois retenu, ils auraient pu citer le livre de Guy de

Faramond, *Svea et Marianne*², et l'ouvrage collectif dirigé par Marianne et Jean-François Battail, *Une amitié millénaire*³. Enfin, relevons le fait que le nom de Carl Gustaf Bjurström n'est pas mentionné une seule fois. Or, nul n'a contribué plus que lui à la compréhension culturelle, et donc fatalement sociopolitique, entre nos deux pays puisqu'il a œuvré dans les *deux* sens.

Pour un ouvrage qui se veut une somme sur le sujet, de tels manques sont pour le moins regrettables, au point qu'on peut souhaiter qu'il se voie doter d'un « post-scriptum rectificatif ».

Par Philippe Bouquet

1 Atelier de reproduction des thèses, Université de Lille 3, 1980, 2 vol, 800 p.

2 Éditions Michel de Maule, 2007, 403 p.

3 Éditions Beauchesne, 1993, 527 p.